

Regard d'expert •

Nathalie Bondil,
Muséologue et historienne de l'art.

« Je suis convaincue par la puissance des arts pour nous émerveiller. »



© Caroline Bleux, 2023

Franco-canadienne, Nathalie Bondil est née en Espagne, a grandi au Maroc, étudié en France, puis a vécu au Canada pendant plus de vingt ans. Elle est aujourd'hui directrice du musée et des expositions de l'Institut du monde arabe à Paris (IMA), que soutient Entreprendre pour Aider dans le cadre du projet pluriannuel La Source.

Quel est le rôle du musée au sein de la société ?

Ayant publié un *Manifeste pour un musée humaniste* en 2016, je suis profondément engagée dans le rôle social des musées et les questions interculturelles. Je suis convaincue par la puissance des arts pour nous émerveiller, nous émouvoir, nous rassembler et nous réparer. Dans un monde de plus en plus fracturé, où les débats divisent et où la culture du clash est omniprésente, le musée est un lieu d'apaisement, d'ouverture à soi et aux autres. Comme l'écrit joliment le Dr Pierre Lemarquis dans *L'Art qui guérit, « l'art sculpte et caresse le cerveau »* : l'émotion esthétique positive active notre neuroplasticité et stimule nos hormones endogènes bénéfiques.

Qu'est-ce que la « muséothérapie », ce concept que vous avez théorisé alors que vous dirigiez le Musée des beaux-arts de Montréal ?

La muséothérapie est une méthode thérapeutique individuelle ou collective qui consiste à exploiter l'environnement muséal pour favoriser le bien-être physique, psychologique et social. Concrètement, il peut s'agir de la contemplation d'œuvres d'art, la création artistique en atelier, ou la visite en compagnie de médiateurs culturels.

Cette approche considère le musée, ses galeries, et ses collections, comme des moyens de prendre soin de nos publics. En lien avec les personnels soignants, les institutions médicales et les associations de patients, elle vise à améliorer la « qualité de vie », vers le mieux-être, voire la guérison, selon une perspective thérapeutique soutenue par les neurosciences et la médecine. Complémentaire à la médecine conventionnelle, la muséothérapie valorise une approche holistique du soin (humanités médicales, soins de support, médecine intégrative, patient-partenaire...) et propose de nouveaux usages pour un musée plus humaniste, durable, empathique et participatif avec ses publics.

À Montréal nous avons mis en place une multitude de projets pionniers en art et santé : j'avais ainsi initié les premières prescriptions médicales muséales avec l'Association des médecins francophones du Canada en 2018. En France, je forme à ces pratiques les étudiants de l'École du Louvre et les professionnels pour l'Institut national du patrimoine.

Comment s'inscrit l'Institut du Monde Arabe, dans cette notion de soin par l'art ? Que peut-il apporter ?

Les thérapies par les arts prennent tout leur sens à l'IMA puisque l'invention du *bīmāristān* est à l'origine de nos hôpitaux publics. Ce modèle d'établissement de soins et d'enseignement médical a été créé sous les Omeyyades à Damas puis s'est diffusé à Cordoue, capitale d'Al-Andalus où s'est développée la plus prestigieuse école de médecine du Moyen Âge. Ces hôpitaux offraient des soins parmi les meilleurs au monde, accessibles à toutes les religions, et prenaient en charge aussi bien les maladies physiques que les pathologies mentales. Dès le XIe siècle, le grand scientifique persan Avicenne considère que la beauté participe à une meilleure santé : l'exercice physique, l'hygiène, la fréquentation du hammam mais aussi la musique, les parfums, la contemplation, et l'amour impactent positivement le corps.

L'IMA, en tant qu'Institution interculturelle par excellence, porte une stratégie Art et santé à la fois in situ et dans toute la région Ile-de-France. Nous menons des actions dédiées à l'éducation et à l'inclusion avec plus de 500 organismes, dont des hôpitaux, instituts, maisons médicalisées... tels que les hôpitaux de l'AP-HP, l'hôpital Necker-Enfants malades, des centres d'addictologie, des établissements dédiés aux personnes touchées par le cancer, des associations d'aidants ou encore des instituts consacrés aux handicaps psychique, mental, cognitif. En créant un lieu d'apaisement psychique et physique, de dialogue et de tolérance, nous sommes convaincus que cette approche durable du soin contribue à une société en meilleure santé.

Quelle est la genèse du projet de médiation pour les mineurs non accompagnés, La Source, soutenu par EpA ?

Ce projet est né de la collaboration entre nos équipes et celles de la Maison de Solenn, qui propose des soins psychiques et somatiques. L'objectif était de concevoir un projet innovant pour l'IMA visant à accompagner les mineurs non accompagnés, avec un cadre thérapeutique orienté vers le traitement du traumatisme et des symptômes psychiatriques. Ce nouveau programme met l'accent sur la rencontre avec l'art comme étape essentielle dans la reconstruction de ces jeunes, chaque cycle de séances étant conçu avec en parallèle des consultations médicales, afin d'offrir une approche globale et intégrée du soin.